

METROPOLITAN FILMEXPORT  
présente

Une production EPITHÈTE FILMS – DAVIS FILMS – FRANCE 3 CINÉMA

Un film de Gilles Legrand

## L'ODEUR DE LA MANDARINE

Olivier Gourmet  
Georgia Scalliet (de la Comédie Française)  
Dimitri Storage  
Hélène Vincent

Scénario et dialogues Guillaume Laurant  
Idée originale et adaptation Gilles Legrand

Un film produit par Frédéric Brillion, Victor Hadida, Samuel Hadida

**Durée : 1 h 50 min**

**Sortie nationale : 30 Septembre 2015**

Vous pouvez télécharger l'affiche, dossier de presse et photos du film sur :  
[www.metrofilms.com](http://www.metrofilms.com)

**Distribution :**

METROPOLITAN FILMEXPORT  
29, rue Galilée – 75116 Paris  
Tél. 01 56 59 23 25  
Fax 01 53 57 84 02  
info@metropolitan-films.com

**Programmation :**

Tél. 01 56 59 23 25

**Relations presse :**

JOUR J COMMUNICATION  
MICHELE SEBBAG avec LOU BLUM DIT BARRET  
78, avenue des Champs-Élysées – 75008 Paris  
Tél. 01 53 93 23 72  
michelesebbag@jourjcommunication.fr

**Partenariats et promotion :**

AGENCE MERCREDI  
Tél. 01 56 59 66 66

**Relations presse internet :**

Zvi David Fajol  
WAY TO BLUE  
13 rue Paul Lelong – 75002 Paris

# L'HISTOIRE

Été 1918. La guerre fait rage pour quelques mois encore, mais pour Charles et Angèle, elle est déjà finie. Lui, officier de cavalerie y a laissé une jambe. Elle, son infirmière à domicile, vient de perdre au front son grand amour, le père de sa petite fille.

Unis par le besoin de se reconstruire, ils nouent une complicité joyeuse qui les ramène à la vie. Sur l'insistance de Charles, Angèle accepte un mariage de raison. Il leur faudra entrer en guerre, contre eux-mêmes et contre l'autre avant d'accepter l'évidence de la passion qui les lie malgré eux...

# ENTRETIEN AVEC GILLES LEGRAND

## **Comment est née l'idée de *L'odeur de la mandarine* ?**

**Gilles Legrand :** Ca faisait un petit moment que me trottait en tête une envie d'histoire où l'animalité, les pulsions, le désir pourraient être les moteurs. Avant même d'envisager des personnages, il y avait curieusement une volonté de mettre aussi une histoire de cheval au milieu du récit... J'ai une fascination particulière pour cet animal, son élégance et sa sensualité. Ce serait donc une histoire d'amour, avec du cheval tout autour !!! J'avais surtout envie que ce récit me permette de rentrer dans l'intimité d'un couple et de scruter comment se crée puis se détruit l'alchimie si particulière entre les corps. J'avais écrit quelques pages là- dessus avant de vite comprendre que je ne serais pas capable d'aller au bout de ce scénario seul. J'ai donc contacté Guillaume Laurant, brillant scénariste et je lui ai raconté mes envies et, miracle, elles résonnaient chez lui. On a beaucoup parlé et il s'est donc lancé dans l'écriture.

## **Pourquoi avoir situé ce récit à l'été 1918, juste avant la fin de la première guerre mondiale ?**

**G.L. :** Pour se détacher de notre quotidien. C'est plaisant de raconter une histoire loin de notre réalité quotidienne. Ça nous a aussi paru plus intéressant de se plonger dans un univers et une autre époque pour faire évoluer nos protagonistes. Un officier de cavalerie profondément blessé dans sa chair et dans sa « virilité », une infirmière profondément blessée dans sa vie sentimentale qui vient le soigner, ces deux-là vont essayer de se reconstruire ... Tout cela s'inscrit naturellement en 1918. Et en même temps c'est intéressant de revisiter le film d'époque avec une certaine modernité dans les thèmes abordés.

## **Pourquoi avoir pensé à Olivier Gourmet dans le rôle de cet officier de cavalerie, Charles de Rocheline ?**

**G.L. :** Evidemment pour ses immenses qualités d'acteur que tout le monde connaît. Je n'ai jamais vu Olivier passer à côté d'une interprétation. Mais au- delà de ça, *L'odeur de la mandarine* repose, à mes yeux, sur un équilibre et un duel permanent entre humanité et animalité. Or Olivier incarne ces deux éléments de manière assez évidente pour moi. Il est culotté, gourmand. Il aime tourner et il est d'un commerce extrêmement agréable !! Seul hic... il ne savait pas monter à cheval ! (rires) Il a donc fallu qu'il apprenne avec une formation accélérée de seulement quinze jours. Et sur le plateau, je ne vous cache pas qu'on a eu droit à quelques chutes, qu'on a exploitées d'ailleurs... et forcément aussi quelques frayeurs.

**Face à lui, on découvre pour la première fois au cinéma Georgia Scalliet, une pensionnaire de la Comédie Française. Comment en êtes- vous venu à la choisir ?**

**G.L. :** Georgia répond à ce même diptyque humanité- animalité. Je trouvais par ailleurs qu'ils faisaient un couple cohérent. Elle était très crédible en fille mère qui vient de traverser cette terrible guerre de 14. J'ai dû rencontrer une vingtaine de comédiennes pour le rôle d'Angèle. Et Georgia m'a surpris par la singularité de son jeu et sa personnalité. Ses deux scènes d'essai m'ont littéralement bluffé. Et, sur le plateau, elle n'a cessé de confirmer cette première impression tant elle porte brillamment une grande partie du film sur ses épaules

**A travers la liberté et la modernité de ce personnage d'infirmière, *L'odeur de la mandarine* s'affiche comme un film ouvertement féministe. Etait- ce une intention de départ ?**

**G.L. :** Je n'ai pas le souvenir qu'on l'ait formulé aussi clairement ainsi avec Guillaume. Même si les deux films que j'avais en tête au moment de l'écriture étaient l'œuvre de deux femmes : *Lady Chatterley* de Pascale Ferran et *La leçon de piano* de Jane Campion. Il était en tout cas clair dès le départ que Guillaume comme moi souhaitions un personnage féminin central éminemment moderne. On a en effet trop tendance à penser qu'on a tout inventé dans les cinquantes dernières années. Or en ce qui concerne les relations amoureuses et sexuelles, cela fait des siècles que les hommes et les femmes se tournent autour. Et il est évident qu'en 1918 existaient déjà des personnages féminins éminemment modernes capables de parler dans l'intimité de leur désir comme de leur absence de désir. Et cela participe sans aucun doute à cet aspect féministe dont vous parlez et que je revendique pleinement.

**Une fois vos deux interprètes principaux choisis, comment avez-vous travaillé avec eux en amont du tournage ?**

**G.L. :** On a simplement fait quelques lectures pour travailler sur le texte. Et je pense que cela a été un peu dur pour Georgia, habituée par le théâtre à beaucoup répéter. Mais je ne fonctionne pas ainsi, pas plus en amont du tournage que sur le plateau.

**Parmi les rôles qui les entourent, on retrouve Dimitri Storodje dans le rôle d'un soldat déserteur...**

**G.L. :** Ce personnage constitue le catalyseur puis le détonateur dans cette histoire, celui qui va mettre en danger ce couple. Il fallait qu'émane spontanément du comédien qui l'incarnerait une dangerosité, tout particulièrement dans le regard. J'avais au départ choisi Denis Ménochet qui a été pris par un autre engagement. C'est lui qui m'a suggéré le nom de Dimitri Storodje. Il n'a pas le même gabarit que Denis. Mais il a su construire avec talent ce personnage de petite frappe sournoise, menteur et ambigu. Et exprimer en peu de mots toute la dangerosité que je recherchais.

**Autre personnage secondaire, Hélène Vincent raconte que vous lui aviez dit votre surprise qu'elle accepte ce rôle...**

**G.L. :** Hélène joue la gouvernante de la maison de Charles. Et j'ai en effet été surpris qu'une telle comédienne accepte ce petit rôle dans un film qui n'est pas construit autour d'elle. J'aurais en tout cas parfaitement compris qu'elle refuse. Mais elle m'a confié avoir adoré le personnage de la jeune héroïne qu'elle aurait rêvé se voir proposer à l'âge de 25 ans. Et avec une générosité immense, elle a donc eu envie de faire partie de cette aventure et de cette bande. Elle l'a fait de manière magnifique. Cette actrice est une Rolls. A chaque prise, elle propose une multitude d'idées auxquelles vous n'avez même pas pensé. En une mimique, en un clin d'œil ou en un mouvement, elle est capable de faire passer un nombre infini d'émotions.

**Votre amour pour les comédiens se retrouve aussi dans votre choix de faire appel pour des tout petits rôles à des acteurs de la trempe de Michel Robin ou Romain Bouteille...**

**G.L. :** Oui j'aime ces acteurs qui ont bercé mon enfance. Tourner ne serait-ce que deux jours avec un Michel Robin ou un Romain Bouteille est une chance qui ne se refuse pas. Mais j'ai aussi perçu en retour leur joie de venir sur le plateau, alors qu'on fait aujourd'hui forcément un peu moins appel à eux... Et cela m'a profondément touché.

**Qu'est ce qui a le plus changé dans votre manière de travailler depuis votre premier film, *Malabar Princess* ?**

**G.L. :** A la veille d'un tournage, j'ai toujours l'impression d'avoir tout oublié de mes expériences précédentes et de repartir de zéro. Je m'en tiens donc à deux piliers essentiels. Tout d'abord, garder bien en tête qu'il faut toujours s'accrocher à l'histoire qu'on a choisi de raconter et ne pas trop en dévier, surtout dans les moments de doute. Ensuite, ne jamais oublier qu'il s'agit d'un vrai travail d'équipe et qu'il faut donc savoir s'entourer. Sur le plateau je commence par faire confiance à l'instinct du comédien et j'évite de le diriger. J'attends qu'il ou elle propose. Certains peuvent être déstabilisés par cette « méthode ». Et j'avoue ne pas toujours avoir de réponses quand ils me demandent ce que je veux. Je préfère écouter leurs propositions et rebondir sur elles. En cela, je ne suis pas un directeur d'acteurs mais un opportuniste de l'acteur (rires) Car si je sais bien évidemment où je vais, je me nourris de leurs idées pour améliorer ce que j'avais imaginé. Pour moi, à partir du moment où un scénario est solide avec des personnages clairement définis, les comédiens savent mieux que quiconque ce qu'ils doivent faire pour interpréter les situations dans lesquels ils se retrouvent. Mon rôle à moi est celui d'un chef d'orchestre et d'inscrire l'action ou le moment dans le reste de l'histoire.

**Et parmi vos solistes côté techniciens, on retrouve Yves Angelo, le directeur de la photo de tous vos longs métrages. Comment avez-vous préparé celui-ci ensemble ?**

**G.L. :** Je ne suis ni un intellectuel, ni un cinéophile qui possède des tonnes de références en tête. Je lui ai juste parlé de mon désir de sensualité animale et de mon envie de miel et de cuir à l'écran. La robe du cheval et les ambiances de l'écurie, les boiseries des intérieurs... Tout comme le fait de tourner certains jours certaines heures précises pour obtenir une lumière propice à l'atmosphère espérée. Yves part de ces éléments pour construire son travail ô combien essentiel car *L'odeur de la mandarine* est un vrai film d'atmosphère. Mais sur le plateau, il m'apporte aussi son œil de réalisateur. Je pense notamment à une scène où mes comédiens comme moi étions en train de nous noyer dans les dialogues lourdingues. En nous observant mais aussi parce qu'on se connaît aussi bien, Yves a su me dire que je me trompais et que cette séquence serait meilleure sans dialogues. Et il avait raison. J'ai confiance en ses goûts et ses intuitions. Cela me conforte dans mon idée qu'il faut savoir s'entourer, écouter et se servir du talent des autres.

### **Dans votre équipe, on retrouve aussi Jean Rabasse aux décors et Catherine Leterrier aux costumes...**

**G.L. :** Jean est arrivé très tard sur le film en remplacement du premier chef décorateur prévu parti travailler pour Luc Besson. Mais son implication comme son goût sûr furent essentiels à cette aventure. Il a fait un travail dément de peinture, de patine, de multiples détails très soignés dans ce décor de château que j'avais choisi pour donner à ce lieu cette austérité et cette dureté qui sont elles aussi à la source de l'atmosphère que j'évoquais. Quant à Catherine, elle partage avec Jean ce soin particulier. On peut le voir dans le travail sur les matières des costumes qu'elle a créés. Mon idée était que la jeune Angèle débarque dans un univers où tout l'opprime : cet unijambiste et son moignon bien sûr mais aussi les décors qu'elle traverse et qui vont devenir son quotidien. Et, à partir de là, faire en sorte que le spectateur puisse ressentir les émotions contradictoires qu'elle éprouve.

### **Avec des moments violents comme l'établissement de ce contrat de mariage d'une précision qui fait froid dans le dos...**

**G.L. :** A cette époque, on contractualisait les unions. Or cette jeune infirmière est totalement légitime à poser ses conditions. Elle est arrivée dans ce château pour en soigner son propriétaire avec qui s'est créée une amitié que ce dernier veut pousser plus loin. Cette situation me permet d'explorer un autre thème du film : comment dépasser l'amitié homme-femme et la transformer en relation sentimentale et sexuelle ? Et je dois dire qu'on s'est beaucoup amusés avec Guillaume à imaginer ces séquences où cette jeune femme moderne qui n'a peur de rien se montre capable de dire en face à son mari qu'elle ne se donnera à lui qu'une fois par semaine.

### **Quelles scènes redoutiez-vous le plus de tourner ?**

**G.L. :** Les scènes d'amour. Il n'est jamais évident pour un réalisateur de montrer les corps qui se touchent et se rencontrent et pour des comédiens de dire de manière juste les mots qui se font soudain plus crus. Comme j'avais peur de ces scènes, j'ai essayé d'en parler avant avec Georgia mais, au milieu de notre discussion, elle m'a arrêté net et dit : « crée l'atmosphère propice à ce que tu veux, demande nous une

ou deux choses précises et fais nous confiance. » Et elle avait entièrement raison ! Pour que ces scènes aient du sens et que les comédiens puissent se libérer, il faut simplement qu'ils aient quelque chose à y jouer. En l'occurrence ici de fortes pulsions de l'un et l'absence de désir de l'autre ... A partir de là, il faut alors simplement laisser tourner la caméra et savoir être au plus proche des visages. Voilà pourquoi j'ai demandé à Yves Angelo de cadrer lui-même ces moments et de rester au maximum sur leurs regards. C'est dans leurs yeux que se raconte cette séquence : le désir dément de cet ancien militaire pour cette infirmière comme l'angoisse de cette jeune femme face à ce personnage beaucoup plus vieux et handicapé pour lequel elle n'éprouve pas un réel sentiment amoureux. Et sur le plateau, j'ai compris que cette scène fonctionnait en me retrouvant soudain bouleversé à la fois par ce que vivait cette infirmière et par la frustration de son mari. Cette vérité m'assurait qu'on resterait avec les personnages et leurs émotions.

**Vous ne prenez d'ailleurs jamais partie pour l'un ou l'autre de vos deux personnages principaux. Il n'y a pas le méchant et la gentille ou l'inverse...**

**G.L. :** Non, simplement deux êtres qui essaient de s'accorder et de se reconstruire. Un homme qui tente de faire revivre sa virilité malgré son handicap et de donner du plaisir à celle qu'il aime mais se retrouve frustré devant son incapacité à le faire. Et une femme d'une immense générosité qui essaye de tenir le contrat de départ sans y parvenir. Et à travers cette situation singulière, on découvre comment le couple peut se détruire à cause de l'orgueil de chacun, des mots et des gestes déplacés après l'amour. Comme lorsqu'Angèle se précipite après le coït dans une baignoire pour se nettoyer, afin de se prémunir de tout risque de grossesse. Je ne connais pas de vision plus déstabilisante pour un homme...

**On dit souvent qu'il ne faut jamais tourner avec des animaux ou des enfants. Or, ici, vous avez choisi de cumuler les deux...**

**G.L. :** J'avais déjà tourné avec un enfant sur *Malabar Princess* et ça s'était plutôt bien passé. Donc travailler avec eux ne m'angoisse plus. Tout se joue en fait au casting. Ensuite, c'est assez binaire : génial ou totalement raté. Et en l'occurrence, cette petite fille qui regarde ces adultes se déchirer est une merveille. On avait tourné davantage de scènes dialoguées avec elle mais j'ai choisi de me concentrer sur son incroyable regard ingénu qui ne comprend pas bien ce qui se passe. Quant aux animaux, ils étaient constitutifs du film avec une poésie toute personnelle autour de la puissance de cet étalon et de ce cerf qu'on voit dans le film et que je voulais faire partager. Cette poésie participe évidemment à cette animalité que je recherchais même si évidemment tout est question de dosage pour rester dans une métaphore supportable ...

**Votre film s'est-il réécrit au montage ?**

**G.L. :** Non pas tant que cela. Je parlerais plutôt d'ajustements. Il y avait ainsi beaucoup plus de bons mots et de dialogues à fleurets mouchetés entre les deux personnages principaux. Angèle apparaissait encore plus frondeuse. Tout cela parce qu'au départ, j'avais en tête une fille un peu plus jeune que Georgia pour ce rôle. Or

si une gamine de 20 ans pouvait dire un certain nombre d'énormités capables de surprendre voir séduire ce militaire, cette fantaisie ne fonctionnait plus vraiment dans la bouche de quelqu'un de plus âgé. J'ai donc corrigé tout cela au montage pour lequel j'ai travaillé comme toujours avec Andrea Sedlackova. Et son regard de femme a été essentiel et a largement participé largement à ce côté féministe qu'on évoquait plus tôt.

**Finissons par la bande- originale de *L'odeur de la mandarine* où vous avez fait appel à un autre de vos collaborateurs habituels, Armand Amar. Quelles directions de travail lui aviez- vous donné ?**

**G.L. :** J'avais envie de cuivres pour évoquer cette époque militaire dans laquelle se situe l'action. Armand a donc cherché dans cette direction- là et a même demandé à Ibrahim Maalouf de venir jouer de la trompette. Mais à côté de thèmes en apparence classiques, j'ai aussi souhaité des moments accompagnés de musique beaucoup plus « électronique » pour aider à créer cette atmosphère angoissante que je recherchais. En fait, on n'a pas voulu être corseté par la notion de film d'époque et se contenter d'un violon et d'une contrebasse. Armand est à ce titre un partenaire formidable. Car, pour un réalisateur, confier son film à un musicien constitue toujours un moment délicat. Ce dernier peut le magnifier ou le planter. Or ma connivence avec Armand me permet de tout lui dire et même de lui faire recommencer tout à zéro. Mais ses compositions ont surtout souvent su traduire, encore mieux que les mots, les sentiments que je souhaitais voir à l'écran. La puissance de sa musique emporte régulièrement tout sur son passage.



# ENTRETIEN AVEC OLIVIER GOURMET

## **Qu'est-ce qui vous a donné envie de faire partie de l'aventure *L'odeur de la mandarine* ?**

**Olivier Gourmet :** D'abord un coup de cœur pour le personnage que Gilles me proposait d'incarner. J'ai rarement eu l'occasion jusqu'ici d'interpréter des hommes amoureux. Je pense même que c'est une première pour moi dans un rôle principal. Or cela faisait un petit moment que me trottait dans la tête l'envie de jouer une histoire d'amour. Et le scénario de *L'odeur de la mandarine* m'offrait cette opportunité : une magnifique histoire d'amour impossible entre deux personnages blessés dans le contexte de la guerre. Et dès la lecture, l'univers dans lequel Gilles allait la raconter m'apparaissait de manière très claire.

## **Comment le décririez- vous ?**

**O.G. :** Un univers très romantique mais aussi profondément humain, notamment à travers la dureté des situations vécues par les deux êtres qui en constituent le cœur. Un homme et une femme réellement et profondément meurtris. Mais en lisant le scénario, on percevait surtout l'ambition de Gilles de raconter simplement une belle histoire en prenant un soin particulier à comprendre le parcours de ces deux personnages et la naissance de leurs blessures. *L'odeur de la mandarine* raconte tout ce que la passion peut déclencher de beau et d'affreux. J'ai donc eu spontanément envie de me glisser dans l'univers imaginé par Gilles avec Guillaume Laurant. Et notre première rencontre n'a fait que confirmer cette impression. J'ai eu d'emblée la certitude qu'il saurait garder le cap qu'il avait fixé avec ce scénario. Qu'il serait ouvert à la discussion certes et à des petits changements ici et là mais qu'il savait pertinemment où il allait nous emmener.

## **Comment définiriez- vous votre personnage ?**

**O.G. :** Charles de Rocheline est un militaire qui fut un capitaine de cavalerie pendant la guerre de 14- 18. Ce qui permet de situer d'emblée l'éducation, la rigueur, la discipline mais aussi la froideur et les principes de cet homme. Charles revient du front, mutilé, avec une jambe en moins. Raideur et conformisme constituent les maîtres- mots de la personnalité de cet homme qui a aimé la vie et aime toujours le plaisir et la chair. Mais le principal défaut de ce personnage complexe et blessé est sans conteste l'orgueil. Un sentiment qu'il partage d'ailleurs avec cette infirmière qu'il va épouser. Et la rencontre entre deux orgueils aussi forts offre forcément son lot de moments compliqués, d'autant plus dans une histoire d'amour marqué par la différence d'âge et le handicap. Au départ, Charles pense d'ailleurs ne pas avoir grand-chose à offrir à Angèle sinon un toit – élément déjà important à l'époque pour une fille- mère qui sans doute ne mange pas tous les jours – et la garantie d'une certaine sécurité en la demandant en mariage.

### **Et cette histoire d'amour va à la fois l'apaiser et révéler toute sa dureté...**

**O.G. :** Il y a évidemment des maladresses des deux côtés, notamment dans leur communication. Mais cette histoire d'amour va en effet agir comme un révélateur de la véritable personnalité et de la dureté de Charles. Il a beau dire que l'orgueil se brise comme un bout de bois, le sien l'aveugle. Et tout cela donne naissance à des moments extrêmement touchants et émouvants, qui permettent de s'identifier plus facilement à lui.

### **Comment entre-t-on dans la peau de ce personnage ?**

**O.G. :** Les costumes apportent toujours une aide essentielle. Voilà pourquoi je n'aime jamais les choisir moi-même et que je laisse toujours carte blanche aux chefs costumiers. Cela participe à mon plaisir de me glisser dans l'univers des autres. Et pour ce qui est du jeu à proprement parler, j'ai d'abord donné la réplique lors des essais organisés pour trouver ma partenaire. C'est à ce moment-là qu'on commence peu à peu à penser au film et à approcher le personnage. Puis, une semaine avant le tournage, nous avons fait une séance de lecture avec Georgia qui avait été choisie et Gilles. Ces échanges nous ont permis de nous mettre les dialogues en bouche, d'en corriger quelques-uns et surtout de voir si on racontait bien tous la même histoire. Et puis, j'ai aussi eu droit à une préparation équestre assez douloureuse car je n'étais jamais monté sur un cheval. Deux semaines intensives pour apprendre qui plus est à monter en amazone puisque mon personnage est unijambiste. Et avec une obligation de résultat : si je n'avais pas été crédible en capitaine de cavalerie, le film se serait écroulé. Mais une fois sur le plateau, il faut oublier toute cette préparation. Et se concentrer sur une seule chose : sa partenaire. L'écouter, la regarder et lui répondre pour rebondir sur l'énergie et l'humeur du moment.

### **Cette partenaire a pour nom Georgia Scalliet. Quel plaisir avez-vous eu à travailler avec elle ?**

**O.G. :** J'ai lutté avec Gilles au début car il souhaitait une actrice plus jeune de 19- 20 ans, par peur que le spectateur ne devine trop tôt l'histoire d'amour qui allait se développer entre Angèle et Charles. Mais moi je craignais à l'inverse que mon personnage passe pour son père. Une certaine maturité me paraissait indispensable. Y compris charnelle et sensuelle. Elle ne pouvait être une simple oie blanche car mon personnage très manipulateur pousse réellement Angèle dans ses derniers retranchements. Il fallait donc quelqu'un avec du répondant. Et quand Georgia est arrivée, ce fut comme une évidence qui rejoignait nos deux envies à Gilles et moi. Parce qu'elle a un jeu singulier et inattendu. Avec à la fois cette maturité et une fraîcheur spontanée, non convenue et juste. Georgia est une partenaire idéale car elle vous déstabilise, vous oblige à rester ouvert et emmène votre jeu ailleurs. On n'était pas chacun le nez dans sa partition mais au diapason l'un de l'autre.

### **Comment définiriez-vous Gilles Legrand directeur d'acteurs ?**

**O.G. :** C'est à la fois quelqu'un d'énergique et de très angoissé – comme tous les réalisateurs, d'ailleurs ! – mais qui ne montre jamais ses angoisses. Car il a eu

l'intelligence de s'entourer de gens avec qui il sentait en confiance et qui lui ont permis de prendre des risques, de tenter des choses et de se tromper. Sur le plateau de *L'odeur de la mandarine*, personne n'avait peur du regard de l'autre. Avec Gilles, notre relation fut très simple. Il venait vers moi avec chaque scène pour m'expliquer ce qu'il attendait de moi et de ce moment. Et ses mots furent à chaque fois d'une clarté et d'une précision absolue.

### **Qu'avez-vous trouvé de plus complexe à jouer ?**

**O.G. :** Mon personnage se met rarement dans un état terrible, sauf quand il comprend que sa femme a eu cette relation sous son toit avec un soldat déserteur. Mais il ne s'agit cependant pas d'un basculement extrême vers la folie toujours complexe à rendre crédible. Ici, il n'y avait donc pas de moments spécialement plus compliqués que d'autres, sur le papier. C'est sur les rythmes et les humeurs que les choses pouvaient acher. Je pense à cette scène dans l'écurie, après ma demande en mariage, où Angèle et moi sommes en train d'harnacher les chevaux et où je lui demande si elle a bien réfléchi à ma proposition. Ni Gilles, ni Georgia, ni moi ne savions avec précision quelle humeur donner à ce dialogue. On a essayé une prise où je me montrais plus terre-à-terre et violent. Et puis c'est celle dominée par plus de légèreté qui s'est imposée. Mais s'il y a évidemment de l'humour dans cet échange, il était cependant impératif qu'on sente aussi à ce moment de l'histoire que mon personnage pouvait devenir dur. La recherche de cet équilibre fut sans doute le moment le plus difficile pour moi, celui où on a, en tout cas, le plus tâtonné.

### **Ce soldat déserteur que vous évoquiez est incarné par Dimitri Storodze. Quel regard portez-vous sur lui ?**

**O.G. :** C'est un personnage très présent mais avec peu de dialogues. Et dès que j'ai vu Dimitri sur le plateau, j'ai perçu par son regard, son attitude et sa manière de se tenir physiquement qu'il avait cette capacité à créer du malaise. Dans la vie, il est pourtant vraiment à l'opposé de ce personnage. Dimitri a réussi une composition très subtile pour devenir cette épée de Damoclès prête à tomber à tout moment sur ce couple. Mais de manière naturelle et spontanée, avec peu de choses.

### **Parmi vos autres partenaires, on retrouve la petite fille d'Angèle, superbement incarnée Marine Vallée...**

**O.G. :** Je vais en faire bondir beaucoup mais les enfants c'est un peu comme... les animaux. Mettez-les sur un plateau de cinéma ou une scène de théâtre et on ne voit qu'eux. Parce qu'ils ne sont pas conscients de ce qu'ils font. Et, nous, malgré tous nos efforts, on ne parvient jamais à retrouver cette naïveté et cette candeur en tant qu'adultes. Voilà pourquoi quand un enfant est bien casté et juste, le résultat crève l'écran. C'est le cas avec cette petite fille absolument saisissante et à croquer, sans rien faire, juste en observant les adultes se déchirer sous ses yeux. Marine symbolise à merveille toute la sobriété de ce film : une belle histoire d'amour passionnelle sans tape à l'œil, qui n'appuie jamais sur les émotions faciles et où Gilles a su rester en permanence au niveau de l'humain.

## **Le film que vous avez découvert est- il proche de celui que vous aviez lu ?**

**O.G. :** Oui très proche à la fois du scénario, de ce que je connaissais de Gilles et de ses ambitions pour ce récit. La première fois que nous nous sommes rencontrés, je me souviens lui avoir dit que j'allais faire son film parce qu'à la simple lecture j'étais déjà tombé amoureux de son héroïne, de sa féminité, de ce qu'elle revendiquait et du sacrifice qu'elle était prête à faire. De sa légèreté et de sa sensualité comme de sa fidélité. Angèle est à la fois une mère, une femme et une maîtresse. *L'odeur de la mandarine* est un film très féministe de ce point de vue- là qui me rappelle par certains points *Lady Chatterley*. Mais Gilles a su apporter, en plus, une attention particulière à l'image, à l'atmosphère, aux décors et aux costumes. Même si on a plus l'habitude de me voir dans ces ambiances- là, je ne suis pas uniquement touché par des films sociaux. Une belle histoire me suffit. Mais pour raconter une belle histoire, encore faut- il savoir l'ancrer dans quelque chose de profondément humain. Il suffisait de voir le visage de Gilles et ses yeux et l'entendre parler de son histoire pour deviner que ce serait le cas avec *L'odeur de la mandarine*. La vision du film n'a fait que me le confirmer brillamment.

# ENTRETIEN AVEC GEORGIA SCALLIET

***L'odeur de la mandarine* marque votre première apparition sur grand écran. Vous êtes sociétaire de la Comédie Française depuis 2009. Est- ce que l'envie de faire du cinéma vous taraudait depuis un petit moment ?**

**Georgia Scalliet :** J'ai depuis longtemps cette idée dans un coin de ma tête car il est toujours très attirant d'aller découvrir de nouvelles règles du jeu et de continuer à apprendre sur un terrain où l'on n'a ni repères ni habitudes. J'avais d'ailleurs déjà passé plusieurs castings mais ça n'a pour autant jamais constitué un vrai but pour moi. Juste une envie de faire de temps à autre un pont entre la scène et l'écran. Et d'aller apprendre sur un plateau de cinéma des choses nouvelles par rapport au théâtre. Dans le cas de *L'odeur de la mandarine*, j'ai passé un casting classique avec deux scènes du film, à interpréter en essais. Celle de l'entretien d'embauche d'Angèle et ce moment où elle refuse, dans un premier temps, la demande en mariage de Charles.

**Qu'est- ce qui vous a séduit à la découverte du scénario ?**

**G.S. :** L'énergie qui en émanait: page après page, sa lecture me rendait curieuse de connaître la suite de ce passionnant récit. Et puis évidemment, la beauté de ce personnage féminin.

**Comment décririez- vous justement Angèle ?**

**G.S. :** C'est une fille- mère de 25 ans. Dans son comportement quotidien, Angèle apparaît très en avance sur son époque mais ne se situe pour autant jamais sur le terrain de la revendication. Elle se contente juste d'être. D'être elle- même au- delà des convenances de ce début du 20<sup>ème</sup> siècle, au- delà de ce qu'il faut faire ou ne pas faire, dire ou ne pas dire. A 16 ans, elle est tombée enceinte et comme cela posait problème à sa famille, elle a choisi de partir avec son amoureux, un cavalier avec qui elle partageait cette passion pour les chevaux. Et puis la guerre a surgi et ce jeune homme est mort avant qu'ils aient eu le temps de se marier. Dès lors, Angèle s'est inventée au jour le jour, s'improvisant, comme beaucoup de femmes à l'époque, infirmière sur le front. Et c'est par ce biais qu'elle arrive chez Charles, cet officier mutilé par la première guerre mondiale que campe Olivier Gourmet.

**C'est aussi une jeune femme qui ne subit pas et sait imposer ses points de vue...**

**G.S. :** Oui. Angèle a décidé de vivre pleinement sa vie à la différence de beaucoup de femmes de l'époque, enterrées vivantes à force de ne jamais donner leur avis... puisqu'on le leur demandait pas. Après la perte son premier grand amour, elle finit certes par accepter de se marier avec Charles mais elle pose ses limites pour ne pas perdre son identité et, tout simplement aussi par pure honnêteté. Car c'est un autre de ses traits de caractère essentiels : elle ne ment jamais

**Les règles diffèrent entre théâtre et cinéma, à commencer par la préparation de ses rôles. Comment avez-vous abordé celle-ci dans le cas de *L'odeur de la mandarine* ?**

**G.S. :** Comme au théâtre, j'ai débuté par quelque chose d'assez basique : apprendre tout le texte par cœur. Pour me rassurer. Car j'étais assez angoissée par l'idée de ne pas tourner ce film dans l'ordre chronologique et donc de ne pas pouvoir équilibrer mon interprétation en fonction tant de ce qui a précédé que de ce qui suit. Parallèlement, j'ai regardé beaucoup de documentaires sur la première guerre mondiale pour m'imprégner de l'époque. Pour le reste, je n'aime jamais avoir d'a priori sur un rôle. Je ne résonne pas en terme de personnage et préfère me concentrer sur les situations à jouer. Et, dans cette perspective, les quatre mois d'entraînement à cheval indispensables à mon rôle m'ont énormément aidé. Dans mon enfance, j'avais un peu pratiqué l'équitation, suffisamment en tout cas pour ne pas avoir peur des chevaux. Mais à partir de cette base minimale, il m'a fallu tout apprendre. Et cette expérience quotidienne intense m'a permis de travailler une certaine énergie. Le fait qu'Angèle soit une cavalière me renseignait sur sa personnalité et son caractère. Et le cheval oblige à être claire, à savoir précisément où l'on veut aller, sous peine de le voir partir dans tous les sens

**Y a-t-il eu des répétitions avec Olivier Gourmet pendant cette période de préparation ?**

**G.S. :** Une fois que Gilles a pressenti que je pourrais incarner Angèle, il a fait venir Olivier pour une ultime séance d'essais pour constater si le couple fonctionnait et si Olivier se sentait à l'aise avec moi. Mais, par la suite, on n'a pas vraiment fait de répétitions. On s'est simplement retrouvé avec Olivier, Gilles et son premier assistant sur les lieux du tournage, une semaine avant le premier clap, pendant une journée. Cela nous a permis de nous familiariser avec les décors où nous allions jouer. On a aussi lu le scénario dans son ensemble, ce qui a permis d'ouvrir le dialogue entre nous. Mais je ne cache pas que tout cela est resté assez frustrant pour moi qui ai l'habitude, avec le théâtre, de passer des journées entières à répéter et donc à beaucoup plus travailler en amont.

**Avez-vous, du coup, abordé ce tournage plus angoissée ?**

**G.S. :** Pas vraiment car il ne faut jamais oublier que sur scène comme sur un plateau de cinéma, le plus important est toujours ce qui se passe sur le moment. Si l'on se dit les bonnes choses, si l'on travaille au bon endroit, il n'y a en fait pas besoin de beaucoup travailler. Mais, pour moi qui ai l'habitude de travailler avec des partenaires que je connais par cœur au sein de la troupe de la Comédie Française, la vraie nouveauté dans cette expérience fut de me retrouver entourée de gens que je ne connaissais pas. Comme un saut dans l'inconnu. Et j'avoue que ces regards nouveaux posés sur moi furent quelque peu intimidants au niveau de la confiance en soi, même si tout s'est merveilleusement passé avec Olivier. C'est la première fois que je jouais des scènes aussi intimes avec quelqu'un que je ne connaissais pas et dont je maîtrisais donc mal les limites comme les infinis. Mais ce rapport entre nous

avait cependant la chance d'aller parfaitement dans le sens de l'histoire commune à nos personnages qui, eux aussi, vont apprendre à s'approprier et se découvrir tout au long de ce récit. Y compris après leur mariage où ils éprouvent encore des difficultés à être sur la même longueur d'ondes.

### **Qu'est- ce qui vous a particulièrement séduit dans le travail avec Olivier Gourmet ?**

**G.S. :** Sa générosité dans le jeu. Olivier possède évidemment énormément d'expérience mais ne l'a jamais surlignée. Il me donnait toujours, par exemple, la réplique même hors du champ de la caméra. J'ai aussi beaucoup aimé simplement le regarder jouer. Même si évidemment il faut toujours garder à l'esprit que chaque comédien est différent. Sa façon de se concentrer n'est pas la mienne par exemple. Et cette question fut un gros problème pour moi sur ce tournage. Je suis en fait très émue par un plateau de cinéma. Et j'étais tellement fascinée par tout ce qui se passait autour de moi que me concentrer sur mon travail n'a pas été simple ! (rires) Je me sentais presque toujours décentrée. Et sans doute par stress, j'ai été victime de fous rires à répétition. En fait, habituellement, personne ne me voit dans cette phase toujours très intime de concentration car je suis alors seule dans ma loge. Là, au milieu de tout le monde, j'avais un peu honte qu'on me voit comme si soudain j'avais l'air de me prendre très au sérieux.

### **Comment s'est passé le travail avec Gilles Legrand ?**

**G.S. :** Comme avec Olivier, on a appris à se connaître peu à peu. Gilles sait s'adapter à chaque acteur même si je ne savais pas à chaque fois lui donner les clés de ce dont j'avais besoin. On a donc avancé à tâtons et même quand nous avions des difficultés à nous comprendre nous sommes restés de bonne volonté. Il a gardé de la bienveillance, et je pense avoir essayé d'évoluer au mieux, à partir de ce qu'il disait et aussi avec ce que je sentais.

### **Ce rôle offre un large éventail d'émotions à interpréter. Y a-t-il des moments que vous redoutiez plus que d'autres ?**

**G.S. :** Ma seule vraie hantise fut de rater les scènes de cheval. Pour ne pas mourir déjà ! (rires) Mais aussi parce qu'il est impossible de cacher son trac sur un cheval. Si vous n'êtes pas avec lui, il va commencer à bouger dans tous les sens et avoir envie de vous éjecter. On tombe alors un cercle vicieux car plus il s'agite, plus le stress monte. Et ce fut donc pour moi un vrai défi de rester calme, concentrée et confiante.

### **Le film que vous avez découvert est-il proche du scénario que vous aviez lu ? Qu'avez-vous ressenti en vous découvrant pour la première fois sur grand écran ?**

**G.S. :** Le scénario était un peu plus explicatif je crois. Je pense que le voyage cinématographique a ouvert un peu plus de mystère et exigé plus de silence. Mais je ne suis pas une grande lectrice de scénarii. Je me représente très mal ce que je lis... J'ai juste découvert le film sans trop d'a priori, en sachant aussi que tout cela est un

grand résultat de circonstances. L'été qui précédait *L'odeur de la mandarine*, j'avais eu la chance de tourner un téléfilm pour Arte : *Les trois sœurs* de Tchekhov réalisé par Valeria Bruni-Tedeschi. J'avais donc déjà pu passer ce premier cap de me voir sur grand écran. On m'avait d'ailleurs tellement averti de la possible violence de ce moment que je me suis finalement trouvée bien mieux que lorsque je me regarde dans une glace ! Je suis bien moins à mon avantage dans mon quotidien, je vous assure. (rires) Dans *L'odeur de la mandarine*, je suis ainsi sublimée par les costumes, le maquillage et ce de manière très simple, jamais artificielle. Et j'ai été particulièrement époustouflée par la qualité de l'image.

### **Quel plaisir particulier avez-vous pris, au final, à jouer au cinéma ?**

**G.S. :** C'est paradoxal. Le cinéma me faisait peur car j'avais le sentiment qu'on volait des choses aux comédiens sans leur laisser le temps de travailler. Et comme je n'aime rien tant que me perdre et me retrouver en répétitions, je craignais de me sentir éternellement frustrée. Je l'ai d'ailleurs parfois été. Mais Olivier m'a donné des clefs pour profiter de ces moments- là en m'expliquant pourquoi il aimait lui tourner pour le cinéma : parce qu'il s'y sentait comme en perpétuelle répétition sans que jamais surgisse la notion de représentation et donc de résultat. Et c'est en effet un sentiment agréable de rentrer dans une scène sans précisément savoir jusqu'où on va aller, d'essayer des choses différentes puis d'arrêter une fois que le réalisateur a la sensation d'avoir obtenu ce qu'il voulait. Il y a par ricochet peu de jugement personnel sur ce qu'on vient de proposer. Et on ne verse jamais dans le défaut qui vous guette souvent au théâtre de visser un peu trop les choses sous prétexte que tout doit nécessairement être totalement carré quand on se trouve devant un public après des semaines de recherche en répétition. Ce tournage a donc été au final très enrichissant.



# DEVANT LA CAMÉRA

## OLIVIER GOURMET

### Charles

Olivier Gourmet est un acteur belge, né en 1963. Il suit des cours au Conservatoire de Liège auquel il obtient le Premier prix après seulement deux ans. A partir des années 80, il enchaîne les pièces de théâtre, de Labiche à Claudel. Dès 1996, il obtient le Bayard d'Or du Meilleur Acteur pour son interprétation de père odieux dans *La Promesse*, film coup de poing de Jean-Pierre et Luc Dardenne, qui est nommé Meilleur film au Festival International du Film Francophone de Namur. Les frères Dardenne ont trouvé l'acteur fétiche, ils lui confient de nouveau un rôle dans *Rosetta*, puis il obtient le Prix d'Interprétation au Festival de Cannes en 2002 grâce à sa prestation dans *Le Fils*.

Il a aussi participé à des œuvres de cinéastes français : *Nationale 7* de Jean-Pierre Sinapi, *Sur mes lèvres*, de Jacques Audiard.

Il joue en 2006 un militaire dans *Mon Colonel*, réalisé par Laurent Herbiet, puis tourne avec Isabelle Huppert dans le film d'Ursula Meier *Home*, l'année suivante.

Il se produit par la suite dans *Mesrine* de Jean-François Richet et *Vénus noire* d'Abdellatif Kechiche, puis rejoint le casting de *Blanc comme neige* aux côtés de François Cluzet et Louise Bourgoin en 2010.

Il enchaîne les films l'année suivante, il retrouve les frères Dardenne dans *Le Gamin au vélo* puis joue dans le très plébiscité *L'Exercice de l'Etat* de Pierre Schoeller, pour lequel il reçoit le Magritte du Meilleur Acteur 2013, et est nommé au César du Meilleur acteur 2012.

L'année suivante, il tourne *Grand Central* de Rebecca Zlotowski.

En 2015 sont sortis *Terre battue* de Stéphane Demoustier, *Jamais de la vie !* de Pierre Jolivet et *L'Affaire SK1* de Frédéric Tellier.

Dernièrement il a tourné *En mai fais ce qu'il te plaît* de Christian Carion et *L'Odeur de la mandarine* de Gilles Legrand.

## FILMOGRAPHIE SÉLECTIVE

2015 **JAMAIS DE LA VIE**, Réal Pierre Jolivet

2015 **EN MAI FAIS CE QU'IL TE PLAÎT** Réal : Christian CARION

2015 **L'ODEUR DE LA MANDARINE** Réal : Gilles LEGRAND

2015 **L'AFFAIRE SK1** Réal : Frédéric TELLIER

2014 **LE TEMPS DES AVEUX** Réal : Régis WARGNIER

2014 **DEUX JOURS, UNE NUIT**, Réal Jean-Pierre et Luc Dardenne

2013 **LA TENDRESSE** Réal : Marion HANSEL

2013 **LA MARCHÉ** Réal : Nabil BEN YADIR

2013 **TERRE BATTUE** Réal : Stéphane DEMOUSTIER

2013 **GRAND CENTRAL** Réal : Rebecca ZLOTOWSKI

2010 **LE GAMIN AU VÉLO** Réal : Jean-Pierre et Luc DARDENNE

2010 **RIEN À DÉCLARER** Réal : Dany BOON

2010 **L'EXERCICE DE L'ÉTAT** Réal : Pierre SCHOELLER

Magritte du cinéma 2013 du Meilleur Acteur

Bayard d'or du meilleur scénario au Festival de Namur 2011

Nomination Meilleur Acteur aux César 2012

Prix de la mise en scène au Festival d'Angoulême 2011

Prix d'Interprétation au Festival de Mar del Plata 2011

2009 **BLANC COMME NEIGE** Réal : Christophe BLANC

2009 **VÉNUS NOIRE** Réal : Abdellatif KECHICHE

2008 **MESRINE : L'INSTINCT DE MORT** Réal : Jean-François RICHEL

2008 **BANCS PUBLICS** Réal : Bruno PODALYDES

2008 **LE SILENCE DE LORNA** Réal : Luc et Jean-Pierre DARDENNE

2007 **PARS VITE ET REVIENS TARD** Réal : Régis WARGNIER

d'après le roman de Fred VARGAS "Pars vite et reviens tard"

2007 **HOME** Réal : Ursula MEIER

2006 **MON COLONEL** Réal : Laurent HERBIET

2005 **LA PETITE CHARTREUSE** Réal : Jean-Pierre DENIS

2005 **LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR** Réal : Bruno PODALYDES

2005 **LE COUPERET** Réal : Costa GAVRAS

2005 **L'ENFANT** Réal : Luc et Jean-Pierre DARDENNE

2004 **LES FAUTES D'ORTHOGRAPHE** Réal : Jean-Jacques ZILBERMANN

2003 **LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE** Réal : Bruno PODALYDES

2002 **LAISSER PASSER** Réal : B. TARVERNIER

2002 **LE FILS** Réal : L./ J.P DARDENNE

Prix d'Interprétation au Festival de Cannes 2002

2001 **SUR MES LÈVRES** Réal : Jacques AUDIARD

1999 **ROSETTA** Réal : L./ J.L DARDENNE

Sélection Officielle au Festival de Cannes 1999

1998 **CEUX QUI M'AIMENT PRENDRONT LE TRAIN** Réal : P. CHEREAU

César 1999 de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle

César 1999 du Meilleur Réalisateur

César 1999 de la Meilleure Photo

Sélection Compétition Officielle au Festival de Cannes 1998

1996 **LE HUITIÈME JOUR** Réal : J. VAN DORMEL

1996 **LA PROMESSE** Réal : L. J.P DARDENNE

Bayard d' Or du Meilleur Acteur et du Meilleur Film au Festival International du Film Francophone de Namur 1996

## **GEORGIA SCALLIET (de la Comédie Française)**

### **Angèle**

Née d'une mère américaine et d'un père franco-belge, Georgia Scalliet grandit à Dijon. Très tôt, elle commence à s'intéresser au théâtre. Elle suit notamment deux stages avec Catherine Dasté à la Maison Jacques Copeau à Pernand-Vergelesses. Parallèlement à ses études au lycée, elle entre au Grenier de Bourgogne pour suivre pendant trois ans une formation avec Guy Martinez, aventure qui débouche sur la création d'une compagnie semi-professionnelle, "le groupe al'dente". Après avoir passé quelques semaines aux États-Unis à la Phillips Exeter Academy, à Londres à la Royal Academy of Dramatic Art, elle étudie deux ans à Bruxelles dans la section art dramatique de l'Institut des arts de diffusion avec Luc Van Grunderbeek, Daniel Donis, Éric de Staercke, Janine Godinas..., puis continue sa formation durant trois ans à l'ENSATT de Lyon avec Philippe Delaigue, Christian Schiaretta, Vincent Garanger, Giampaolo Gotti, Bernard Sobel, Alain Françon...

En septembre 2009, elle entre comme pensionnaire à la Comédie Française. Elle y interprète de nombreux rôles, dont Viviane dans *Le Fil à la patte* de Feydeau, mis en scène par Jérôme Deschamps. Elle joue notamment, Irina dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov ainsi que Giacinta dans *La Trilogie de la Villégiature* de Goldoni, sous la direction d'Alain Françon . En avril 2014, elle interprète aussi Célimène dans *le Misanthrope* de Molière, mis en scène par Clément Hervieu-Léger.

Par ailleurs, au Théâtre Garonne, elle crée au sein de la compagnie tg STAN avec Frank Verduyssen, Après la répétition d'Ingmar Bergman.

Elle a reçu le Molière 2011 du jeune talent féminin pour son interprétation d'Irina dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, mises en scène par Alain Françon.

Pensionnaire de la Comédie Française depuis septembre 2009.

MOLIERE du jeune talent féminin 2011, pour Irina dans *les Trois Sœurs* de Tchekhov, mise en scène Alain Françon.

### **ARTISTE INTERPRÈTE CINÉMA**

2014 **L'ODEUR DE LA MANDARINE** Réal : Gilles LEGRAND

### **ARTISTE INTERPRÈTE TÉLÉVISION**

2014 **LES TROIS SOEURS** Réal : Valeria BRUNI TEDESCHI

2011 **RAPACE** Réal : Claire DEVERS. ARTE France

## **ARTISTE INTERPRÈTE THÉÂTRE**

**PENSIONNAIRE DE LA COMEDIE FRANÇAISE DEPUIS SEPTEMBRE 2009**

2015 **INNOCENCE** (Dea Loher) Denis MARLEAU - Salle Richelieu

2014 **LA DOUBLE INCONSTANCE** (Marivaux) - Anne KESSLER - Salle Richelieu

2014 **LUCRECE BORGIA** (Victor Hugo ) - Denis PODALYDÈS - Salle Richelieu

2014 **LE MISANTHROPE** –Clément HERVIEU-LEGER – Salle Richelieu

2013 **LA PRINCESSE AU PETIT POIS** Edouard SIGNOLET – Studio Théâtre

2013 **APRÈS LA RÉPÉTITION** (Bergman) Compagnie Tg STAN - création de et avec Frank Vercruyssen et Georgia Scalliet - Théâtre Garonne, Toulouse

2013 **TROILUS ET CRESSIDA** (Shakespeare) Jean-Yves RUF – Salle Richelieu

2012 **AMPHITRYON** (Molière) - Jacques VINCEY - Théâtre du Vieux Colombier

2012 **LA TRILOGIE DE LA VILLEGIATURE** (Carlo GOLDONI) – Alain FRANÇON – Théâtre Ephémère

2011 **LA CRITIQUE DE L'ÉCOLE DES FEMMES** (Molière) – Clément HERVIEU – LEGER – Studio Théâtre

2010 **UN FIL À LA PATTE** (Feydeau) - Jérôme DESCHAMPS - Salle Richelieu

2010 **LES FEMMES SAVANTES** (Molière) –Bruno BAYEN –Théâtre du Vieux Colombier

2010 **LES TROIS SOEURS** (Tchekhov) – Alain FRANCON – Salle Richelieu

2009 **LES JOYEUSES COMMÈRES DE WINDSOR** (Shakespeare) – Andres LIMAS – Salle Richelieu

2004 **DE LA GUERRE DE LA PAIX** (Jean-Pierre RENAUD) – Guy MARTINEZ/Compagnie AL DENTE - Festival « Les Cyclopédies », Festival « Théâtre en mai »

2003 **WELCOME.COM** –Guy MARTINEZ / Compagnie AL DENTE - Festival « Les Cyclopédies »

2002 **LE PHYLODENDRON** (François RENARD) – Emmanuel COLIN - Festival « Itinéraires Singuliers »

# **DIMITRI STORAGE**

## **Léonard**

Après son bac, Dimitri Storage prend des cours de théâtre avant de présenter le Conservatoire national d'art dramatique. Il tourne avec Cédric Klapisch parallèlement à ses études au conservatoire, *NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)*.

Les tournages et les pièces s'enchaînent. En 2010, il reçoit le prix d'interprétation masculine à Luchon pour sa prestation dans le téléfilm *4 GARCONS DANS LA NUIT*. En 2012, il est nommé aux Césars pour son interprétation de Momon dans *LES LYONNAIS* d'Olivier Marchal.

En 2013, après deux saisons dans la série *NO LIMIT* avec Vincent Elbaz sur TF1, il est le docteur Guillaume dans *BELLE ET SEBASTIEN*. En 2014, il incarne Mercutio au Théâtre de la porte Saint Martin dans *ROMEO ET JULIETTE* mis en scène par Nicolas Briançon.

Dimitri Storage sera prochainement à l'affiche de *MADE IN FRANCE*, un film de Nicolas Boukhrief.

### **ARTISTE INTERPRÈTE CINÉMA**

2014 **L'ODEUR DE LA MANDARINE** Réal : Gilles LEGRAND

2014 **MADE IN FRANCE** Réal : Nicolas BOUKHRIEF

2013 **VERA** Réal : Caroline CHOMIENNE

2013 **UN ILLUSTRE INCONNU** Réal : Mathieu DELAPORTE

2013 **DE GUERRE LASSE** Réal : Olivier PANCHOT

2012 **BELLE ET SEBASTIEN** Réal : Nicolas VANIER

2011 **JE NE SUIS PAS MORT** Réal : Mehdi BEN ATTIA

2010 **LES LYONNAIS** Réal : Olivier MARCHAL

Nomination au César du Meilleur Espoir Masculin

2010 **NUIT #1** Réal : Anne EMOND

2009 **RIEN DE PERSONNEL** Réal : Mathias GOKALP

Sélection Semaine de la Critique au Festival de Cannes

2007 **DEDE A TRAVERS LES BRUMES** Réal : Jean-Philippe DUVAL

Nomination au Jutra du Meilleur Second Rôle Masculin

2004 **LA TRAHISON** Réal : Philippe FAUCON

2004 **LA VIE PRVÉE** Réal : Zina MODIANO

2002 **NI POUR, NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE)** Réal : Cédric KLAPISCH

2001 **AU PLUS PRES DU PARADIS** Réal : Tonie MARSHALL

2001 **FRANCK SPADONE** Réal : Richard BEAN

2001 **VACANCES DE RAVE** – Olivier PANCHOT

2000 **LES DUETTISTES : JEUNES PROIES** – Marc ANGELO

# DERRIÈRE LA CAMÉRA

## **GILLES LEGRAND**

**Réalisateur – Idée originale et adaptation**

2014 **L'ODEUR DE LA MANDARINE**

2014 **AU PLUS PRES DU SOLEIL (NOTRE FILS)**

Film réalisé par Yves ANGELO. Idée originale de Gilles LEGRAND. A collaboré à l'écriture avec Yves ANGELO et François DUPEYRON.

2011 **TU SERAS MON FILS**

Réalisé par Gilles LEGRAND

Co-écrit avec Delphine de VIGAN.

Nomination au César 2012 du Meilleur espoir masculin pour Nicolas BRIDET.

2007 **LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS**

Réalisé par Gilles LEGRAND

Co-écrit avec Philippe VUAILLAT et Jean COSMOS.

2004 **MALABAR PRINCESS**

Réalisé par Gilles LEGRAND

Co-écrit avec Philippe VUAILLAT et Marie-Aude MURAIL.

## **RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES**

1985 Co fondateur avec Frédéric BRILLION de la société de production Epithète films qu'ils dirigent toujours ensemble.

Réalisateur de dessins animés, publicité, vidéo clips.

# **YVES ANGELO**

## **Directeur de la photographie**

### **RÉALISATEUR CINÉMA**

2015 **AU PLUS PRÈS DU SOLEIL**

Co-écrit avec Gilles LEGRAND et François DUPEYRON

2004 **LES ÂMES GRISES**

Co-écrit avec Philippe CLAUDEL

2001 **SUR LE BOUT DES DOIGTS**

Sujet original de Nancy HOUSTON et Yves ANGELO

1997 **VOLEUR DE VIE**

Adapté d'après le roman de Steinunn SIGURDATOTTIR

1996 **UN AIR SI PUR**

Adapté d'après "Le dernier chapitre" de Knut HAMSUN

1994 **LE COLONEL CHABERT**

Adapté d'après le roman de Honoré de BALZAC

6 Nominations aux Césars en 1995

Grand Prix au Festival du Caire 1994

Prix de la Mise en Scène au Festival du film de Bratislava

### **RÉALISATEUR TÉLÉVISION**

2014 **DES FLEURS POUR ALGERNON** - Arte

Pyrénées d'Or du meilleur Unitaire / Mini-Série - Prix de la meilleure Interprétation Masculine pour Grégory GADEBOIS et Prix Isabelle Nataf / Meilleur Unitaire au festival de Luchon 2014

2010 **LA BONTÉ DES FEMMES**

Réalisé par Marc DUGAIN et Yves ANGELO

2004 **CÉCILIA BARTOLI PRÉSENTE SALIERI** - Arte

### **METTEUR EN SCÈNE THÉÂTRE**

1992 **LA FEMME D'UNE FEMME**

Adaptation de Barbey d'AUREVILLY

### **PARCOURS**

1972 : 1er prix du Conservatoire - classe de piano et d'harmonie



1973 : Baccalauréat et entrée à l'Ecole nationale de cinéma Louis Lumière, dont il sort diplômé en 1975 (section image).

## **RENSEIGNEMENTS COMPLÉMENTAIRES**

### **Directions de la Photographie**

1983 **Un dimanche à la campagne** Bertrand TAVERNIER

1985 **Around midnight Bertrand** TAVERNIER (autour de minuit)

1987 **Camille Claudel** Bruno NUYTEN

5 César en 1989 : Meilleur Film - Meilleure Actrice - Meilleure photo Pierre Lhomme - Meilleur décor - Meilleur costume

1988 **Baxter** Jérôme BOIVIN

1988 **Nocturne indien** Alain CORNEAU

César 1990 de la Meilleur photo

Prix de la Meilleure Photographie au Festival de Tokyo en 1991

Grand Prix au Festival de Florence en 1989

**Tumultes** Bertrand Von EFFENTERRE

Grand Prix de la Meilleure Photographie au Festival Kodak en 1991

1990 **Un cœur qui bat** François DUPEYRON

1991 **Tous les matins du monde** Alain CORNEAU

7 César en 1992 : Meilleur Film - Meilleure Actrice dans un Second Rôle - Meilleure Photo - Meilleur Réalisateur - Meilleure Musique - Meilleur Costume - Meilleur Son

Prix technique FUJI pour la Photographie-Japon

1993 **Un cœur en hiver** Claude SAUTET

2 César en 1993 : Meilleur réalisateur- Meilleur Acteur dans un second rôle

## **ARMAND AMAR**

### **Musique**

Français d'origine marocaine, né à Jérusalem, Armand Amar passe son enfance au Maroc. Fort des sésames d'instruments jugés alors exotiques, il part tôt à la rencontre de cet « ailleurs » promis par des musiques extra-européennes, qui le conduisent à pratiquer les tablas, à découvrir le zarb ou les congas, auprès de différents maîtres de musiques traditionnelles et classiques. Ce syncrétisme d'influences spirituelles et musicales se retrouve aujourd'hui dans ses musiques de films.

Suit en 1976 la découverte de la danse, à l'invitation du chorégraphe sud-africain Peter Goss, ainsi que son implication dans l'école de comédiens de Patrice Chéreau et l'enseignement au Conservatoire National Supérieur sur les rapports entre musique et danse. Il travaille depuis, avec un nombre considérable de chorégraphes appartenant à tous les courants de la danse contemporaine (Marie-Claude Pietragalla, Carolyn Carlsson, Francesca Lattuada, Russell Maliphant, etc.).

Il fonde en 1994 le label Long Distance avec son complice Alain Weber, qui peut se prévaloir aujourd'hui d'une soixante de titres (musiques traditionnelles et classiques). Les CDs de ses musiques paraissent chez Naïve, Long Distance, Universal et Sony.

Par ailleurs, il créé en juin 2011, au Festival des musiques sacrées du monde de Fès, au Maroc, sa première œuvre tout à lui, un « oratorio mundi » nommé Leylâ & Majnûn, d'après la légende du même nom, avec une quarantaine de chanteurs et musiciens de tous horizons. Le spectacle a été repris à la salle Pleyel à Paris en avril 2014.

## **PRIX**

**A THOUSANT TIMES GOODNIGHT** de Erik Poppe : Amanda Award pour la meilleure bande originale pour un film, 2014, Norvège

**LE CONCERT** de Radu Mihaileanu : César de la meilleure musique de film 2009

**HOME** de Yann Arthus-Bertrand : « Excellence in Scoring 2009 », prix de la meilleure bande originale pour un film documentaire par The International Film Music Critics Association

**MOI, VAN GOGH** de François Bertrand : Achievement Awards 2009, GSCA, prix de la meilleure bande originale

**PLUS LOIN DE MICHELIN** d'Eric Valli : Prix Spécial SACEM 2003 pour la meilleure musique originale

## **NOMINATIONS**

**AMEN** de Costa Gravas : nominé pour le César de la meilleure musique de film 2003

**VA, VIS ET DEVIENS** de Radu Mihaileanu : nominé pour le César de la meilleure musique de film 2007

**INDIGENES** de Rachid Bouchareb : nominé pour le César de la meilleure musique de film 2007

**LE CONCERT** de Radu Mihaileanu : nominé pour l'Etoile d'Or du Compositeur de Musique Originale de Films

## **SELECTION DE COMPOSITIONS**

**AMEN** (2000), **LE COUPERET** (2005), **EDEN A L'OUEST** (2009), **LE CAPITAL** (2012), de Costa Gravas

**VA, VIS ET DEVIENS** (2006), **LE CONCERT** (2009), **LA SOURCE DES FEMMES** (2011) de Radu Mihaileanu

**INDIGENES** (2006) **LONDON RIVER** (2009) et **HORS-LA-LOI** (2010) de Rachid Bouchareb

**LA FAUTE A FIDEL** (2006) de Julie Gavras

**LE PREMIER CRI** (2007) de Gilles de Maistre

**LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS** (2008) et **TU SERAS MON FILS** (2011) de Gilles Legrand

**SAGAN** (2008) et **POUR UNE FEMME** (2013) de Diane Kurys

**WELCOME** (2009) de Philippe Lioret

**COMME LES CINQ DOIGTS DE LA MAIN** (2010) et **CE QUE LE JOUR DOIT A LA NUIT** (2012), d'Alexandre Arcady

**HOME** (2009) et **PLANETE OCEAN** (2012) de Yann Arthus-Bertrand

**BELLE ET SEBASTIEN** (2013) de Nicolas Vanier

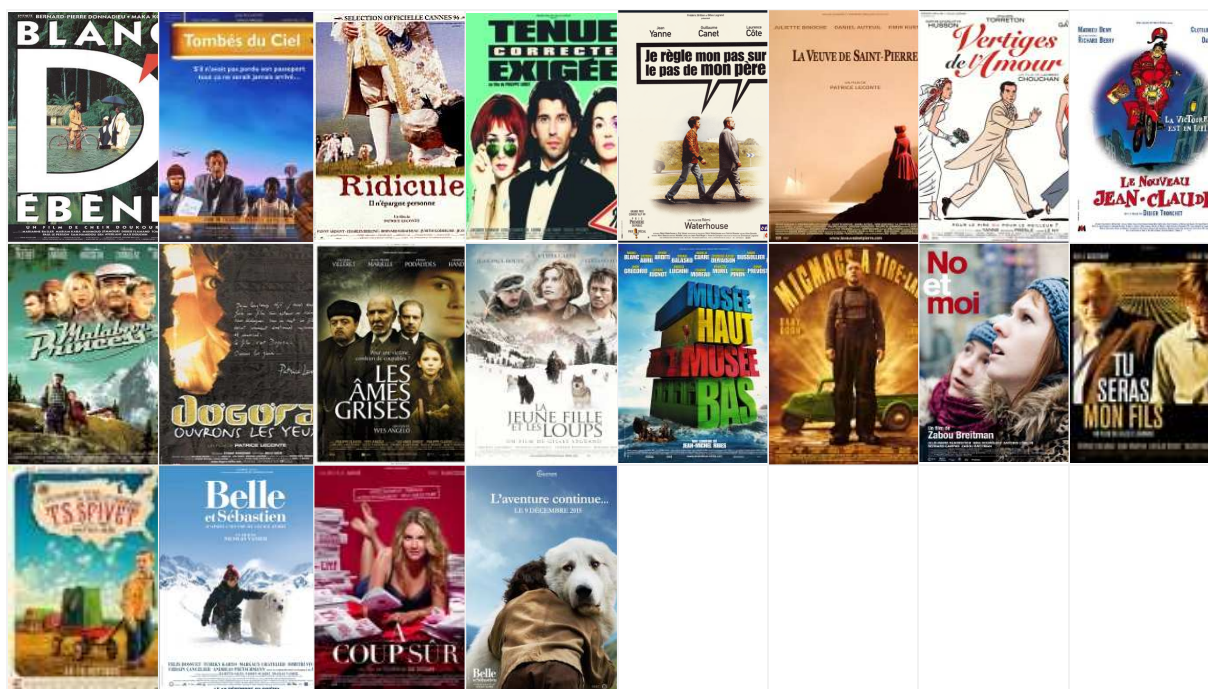
**A THOUSANT TIMES GOODNIGHT** (2013) de Erik Poppe

**LE PROMENEUR D'OISEAU** (2014) de Philippe Muyl

# EPITHETE FILMS

## FRÉDÉRIC BRILLION GILLES LEGRAND Producteurs

Epithète Films est une société indépendante créée en 1985 et dirigée par Frédéric BRILLION et Gilles LEGRAND.



### EN POST-PRODUCTION :

- ❖ **AU PLUS PRES DU SOLEIL** Réalisé par Yves Angelo
- ❖ **BELLE et SEBASTIEN : L'AVENTURE CONTINUE** Réalisé par Christian Duguay

### FILMOGRAPHIE :

#### 2014 **A COUP SUR**

Réalisé par Delphine de Vigan

Avec : Laurence Arné, Eric Elmosnino, Didier Bezace, Valérie Bonneton, Jérémy Lopez de la Comédie Française, Julia Faure, Eric Boucher, François Morel.

#### 2013 **BELLE ET SÉBASTIEN**

Réalisé par Nicolas Vanier

Avec : Félix Bossuet, Tchéky Karyo, Margaux Chatelier, Dimitri Storge, Urbain Cancelier, Andreas Pietschmann, Mehdi.

**2013 L'EXTRAVAGANT VOYAGE DU JEUNE ET PRODIGIEUX T.S. SPIVET**

Réalisé par Jean-Pierre Jeunet

Avec : Helena Bonham-Carter, Judy Davis, Callum Keith Rennie, Kyle Catlett, Dominique Pinon

**2011 TU SERAS MON FILS**

Réalisé par Gilles Legrand

Avec : Niels Arestrup, Lorant Deutsch, Patrick Chesnais, Anne Marivin, Nicolas Bridet, Valérie Mairesse.

**2010 NO ET MOI**

Réalisé par Zabou Breitman

Avec : Julie-Marie Parmentier, Nina Rodriguez, Antonin Chalon, Bernard Campan, Zabou Breitman.

**2009 MICMACS A TIRE-LARIGOT**

Réalisé par Jean-Pierre Jeunet

Avec : Dany Boon, Jean-Pierre Marielle, André Dussollier, Julie Ferrier, Omar Sy, Yolande Moreau, Dominique Pinon, Nicolas Marié, Michel Crémadès.

**2008 MUSÉE HAUT, MUSÉE BAS**

Réalisé par Jean-Michel Ribes

Avec: Michel Blanc, Victoria Abril, Pierre Arditi, Josiane Balasko, Isabelle Carré, François-Xavier Demaison, André Dussollier, Julie Férier, Gérard Jugnot, Fabrice Luchini, Yolande Moreau, Dominique Pinon, Daniel Prévost, Muriel Robin ...

**2008 LA JEUNE FILLE ET LES LOUPS**

Réalisé par Gilles Legrand

Avec: Laetitia Casta, Stefano Accorsi, Jean-Paul Rouve, Lorant Deutsch, Michel Galabru.

**2005 LES AMES GRISES**

Réalisé par Yves Angelo

Avec: Jacques Villeret, Jean-Pierre Marielle, Denis Podalydès, Marina Hands

**2004 DOGORA**

Réalisé par Patrice Leconte

**2004 MALABAR PRINCESS**

Réalisé par Gilles Legrand

Avec: Jacques Villeret, Michèle Laroque, Claude Brasseur, Clovis Cornillac, Jules-Angelo Bigarnet

**2002 LE NOUVEAU JEAN-CLAUDE**

Réalisé par Didier Tronchet

Avec: Mathieu Demy, Clotilde Courau, Richard Berry, Dary Cowl.

**2001 VERTIGES DE L'AMOUR**

Réalisé par Laurent Chouhan

Avec : Philippe Torreton, Sophie-Charlotte Husson, Julie Gayet, Jean Yanne, Micheline Presle, Pascal Elbé.

**2000 LA VEUVE DE SAINT-PIERRE**

Réalisé par Patrice Leconte

Avec : Juliette Binoche, Daniel Auteuil, Emir Kusturica.

**1999 JE RÈGLE MON PAS SUR LE PAS DE MON PÈRE**

Réalisé par Rémi Waterhouse

Avec : Jean Yanne, Guillaume Canet, Laurence Côte.

**1997 TENUE CORRECTE EXIGÉE**

Réalisé par Philippe Lioret

Avec : Jacques Gamblin, Elsa Zylberstein, Zabou, Jean Yanne, Daniel Prévost.

**1996 RIDICULE**

Réalisé par Patrice Leconte

Avec : Fanny Ardant, Charles Berling, Bernard Giraudeau, Judith Godrèche, Jean Rochefort.

**1994 TOMBÉS DU CIEL**

Réalisé par Philippe Lioret

Avec : Jean Rochefort, Ticky Holgado, Marisa Paredes, Laura Del Sol, Sotigui Kouyate, Ismaila Meite

**1992 BLANC D'ÉBÈNE**

Réalisé par Cheick Doukouré

Avec : Bernard-Pierre Donnadiou, Marianne Basler, Maka Kotto, Mariam Kaba, Tom Novembre

## **VICTOR HADIDA**

### **Producteur**

Victor Hadida est le Président de Metropolitan Filmexport, société de distribution et de production créée dans les années 80 par David Hadida et qu'il dirige avec son frère Samuel. En trente années de carrière, Metropolitan Filmexport devient la première société indépendante européenne de distribution, selon le classement annuel effectué en 2007 par l'Observatoire européen de l'Audiovisuel. De très nombreux films à succès public et critique participent à la renommée de Metropolitan comme la Trilogie culte du SEIGNEUR DES ANNEAUX de Peter Jackson,

SEVEN de David Fincher, LE LOUP DE WALL STREET de Martin Scorsese, ou encore la saga HUNGER GAMES.

Ce brillant parcours introduit Victor Hadida aux postes les plus influents de la profession et c'est ainsi qu'en juillet 2006, il est élu à l'unanimité Président de la Fédération Nationale des Distributeurs de Films, qui représente plus de 50 sociétés en France. En juin 2007, il devient aussi le Président élu de la Fédération Internationale des Associations de Distributeurs de films, qui regroupe les organisations nationales de distributeurs de films de 15 pays, comprenant plus de 275 sociétés en activité. Il assume actuellement la présidence du Bureau de Liaison des Industries cinématographiques, qui regroupe les syndicats professionnels de l'ensemble des métiers de la filière.

Distributeur reconnu, Victor Hadida est aussi un producteur remarqué. Il s'implique, auprès de son frère, sur tous les projets de leur société de production Davis Films. Sa qualité de producteur se manifeste sur différents films dont SPIDER de David Cronenberg, GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK de George Clooney, COGAN – KILLING THEM SOFTLY d'Andrew Dominik et dernièrement UN + UNE de Claude Lelouch.

Son travail s'apparente à une volonté de découverte et d'ouverture vers tous les cinémas du monde avec une attirance certaine pour un cinéma populaire et intelligent. L'audace des choix proposés par les sociétés de distribution et de production, dans lesquelles Victor Hadida s'implique, leur a ouvert à plusieurs reprises les portes du plus prestigieux des festivals du monde, le Festival de Cannes, avec cette année le film SICARIO de Denis Villeneuve, présenté en compétition officielle.

## **SAMUEL HADIDA**

### **Producteur**

Producteur et distributeur reconnu par ses pairs, Samuel Hadida dirige, avec son frère, Victor, la société de distribution Metropolitan Filmexport, créée avec leur père David au début des années 80. Metropolitan est la première société française indépendante de distribution de films en langue anglaise. Sous cette bannière ont été distribués de très nombreux films à succès, notamment la Trilogie culte du SEIGNEUR DES ANNEAUX de Peter Jackson, SEVEN de David Fincher ou encore la saga HUNGER GAMES.

L'expérience acquise pendant le développement remarquable de la société de distribution Metropolitan a permis à Samuel Hadida de se lancer très tôt dans la production de longs-métrage. Avec audace, il donne sa chance à un auteur encore

méconnu, Quentin Tarantino, dont il produit le premier scénario, TRUE ROMANCE, réalisé par Tony Scott.

Samuel Hadida produit ou coproduit à présent plusieurs films par an à travers Davis Films, la société de production qu'il possède et dirige avec son frère. Ces productions comprennent des fleurons du cinéma français, des productions et coproductions européennes et des productions américaines.

Plusieurs succès reconnus par le public et la profession le confèrent comme un producteur avisé, dont nous ne pouvons citer ici qu'une liste non exhaustive : SPIDER de David Cronenberg, L'IMAGINARIUM DU DOCTEUR PARNASSUS écrit et réalisé par Terry Gilliam, LE PARFUM – HISTOIRE D'UN MEURTRIER de Tom Tykwer, GOOD NIGHT, AND GOOD LUCK de George Clooney, LE DAHLIA NOIR de Brian De Palma, ou encore la saga RESIDENT EVIL.

Parmi ses nombreuses productions, Samuel Hadida a développé une collaboration privilégiée avec Christophe Gans. Il produit ses deux premiers films, NECRONOMICON et CRYING FREEMAN. En 2001, leur troisième collaboration, LE PACTE DES LOUPS est l'un des plus grands succès de l'année. Le film est nommé quatre fois aux Césars. En 2006, SILENT HILL, se classe numéro un du box-office américain dès son premier week-end d'exploitation.

Samuel Hadida entretient aussi une collaboration suivie avec le scénariste et réalisateur Roger Avary, dont il a produit le premier film, KILLING ZOE, interprété par Jean-Hugues Anglade et Julie Delpy. Il a ensuite été le producteur exécutif des LOIS DE L'ATTRACTION avant de faire appel à lui pour écrire le scénario de SILENT HILL.

Samuel Hadida a produit cette année le film de Claude Lelouch, UN + UNE, avec Jean Dujardin et Elsa Zylberstein. UN + UNE, distribué par Metropolitan Filmexport, sortira en salles le 9 décembre prochain.

# FICHE ARTISTIQUE

Charles .....	OLIVIER GOURMET
Angèle.....	GEORGIA SCALLIET
Léonard.....	DIMITRI STORAGE
Emilie .....	HÉLÈNE VINCENT
Firmin.....	FRED ULYSSE
Louise.....	MARINE VALLÉE
Le vieux notaire .....	ROMAIN BOUTEILLE
Le curé .....	MICHEL ROBIN
Le sergent .....	URBAIN CANCELIER

# FICHE TECHNIQUE

Réalisateur.....	GILLES LEGRAND
Scénario & dialogues .....	GUILLAUME LAURANT
Idée originale & adaptation.....	GILLES LEGRAND
Directeur de la photographie.....	YVES ANGELO
Compositeur musique .....	ARMAND AMAR
Effets spéciaux.....	ALAIN CARSOUX
Chef décorateur .....	JEAN RABASSE
Chef costumière .....	CATHERINE LETERRIER
Chef monteur image.....	ANDREA SEDLACKOVA
Chef monteur son.....	THOMAS DESJONQUÈRES
Chef opérateur du son.....	LUCIEN BALIBAR
1 <sup>er</sup> assistant réalisateur.....	EURIC ALLAIRE
Scripte.....	MARIE GENNESSEUX
Directeur du casting .....	PASCALE BERAUD
Directeur de production .....	FRÉDÉRIC BLUM
Directeur de post-production.....	SIDONIE WASERMAN
Producteurs .....	FRÉDÉRIC BRILLION, VICTOR HADIDA, SAMUEL HADIDA
Coproduction .....	EPITHETE FILMS, DAVIS FILMS, FRANCE 3 CINÉMA
Avec la participation de	LA BANQUE POSTALE IMAGE 8, OCS, FRANCE TÉLÉVISIONS